

Éric Haubruge : «Arlon, pilier du développement de l'ULg»

«L'ULg nous contacte ponctuellement pour trouver des partenaires industriels pour lesquels elle peut améliorer certains processus.»

Fabian COLLARD

1,2 L'université de Liège investit 1,2 million d'euros dans des bourses de doctorants en partenariat avec d'autres universités de la Grande Région.

Le vice-recteur de l'ULg Éric Haubruge a de grandes ambitions pour le campus arlonais qu'il ancre dans une toile universitaire européenne, avec, en prime, la création d'un centre de formation et d'un centre d'entreprises pour se rapprocher des industriels.

● Anne-Sophie GÉROUVILLE

Vue de Bruxelles, l'ULg avec ses campus à Liège, Gembloux et Arlon est parfois considérée comme une université de province, mais, à écouter le vice-recteur Éric Haubruge, l'ULg est en plein tissage d'une toile universitaire européenne : «*Et Arlon est un des piliers du développement de l'ULg*». De quoi fermer la bouche à ceux qui doutaient encore de la stratégie de l'université de Liège. «*Arlon est la tête de pont vers Metz, Reims et le Grand-Duché*», ajoute Éric Haubruge, cartes à l'appui.

L'ULg mise sur un tripode pour l'économie circulaire pour la métallurgie (Liège et Metz), et pour l'environnement, la gestion de l'agriculture (Arlon, Gembloux et Reims). Un rendez-vous est prévu ce mardi à Metz avec le président de l'université de Lorraine pour la mise en place de ce consortium.

Des accords d'autant plus importants, qu'avec les universités de Metz, Reims et Maastricht, l'ULg débourse 1,2 million d'euros pour une dizaine de doctorants qui obtiendront des codiplomations européennes. «*Soit 35 000 € par an pendant quatre ans par docteur*», chiffre Éric Haubruge.

Au service de l'industrie

L'ULg, c'est aussi 50 projets Interreg grâce à ses trois campus décentrés (Liège-Gembloux-Arlon). «*Nous sommes une des universités les plus actives dans ce domaine en Communauté française*.»

Le vice-recteur prône aussi pour une université plus proche du développement économique et mise sur des contacts appuyés entre chercheurs et industriels. «*Par exemple, une entreprise a un certain nombre de sous-matériaux, et nous pouvons trouver de la valeur ajoutée dans certains processus pour valoriser ces déchets*, épingle Fabian Collard, directeur général d'Idélux. *Ceci est réellement un changement de mentalité. On sent une réelle volonté de l'université de Liège, parallèlement à la recherche fondamentale, de se tourner vers la recherche appliquée. L'ULg nous contacte ponctuellement pour trouver des partenaires industriels pour lesquels elle peut améliorer certains processus.*»

Dans son écosystème, l'université se veut aussi proche du secteur spacial wallon. Elle envisage de travailler en étroite collaboration avec le Galaxia park de Transinne (Libin), le satellite Oufi et le centre WSL.

«*Nous pourrions, notamment avec nos équipes d'Arlon, quantifier certains besoins de la société à partir d'outils basés sur un satellite comme la mesure de l'azote dans les champs*», illustre Stéphane Houbion, business développeur de

l'ULg.

Un mini Louvain-la-Neuve

Industriels, chercheurs, ingénieurs, membres d'intercommunales, investisseurs, créatifs, commerciaux, le vice-recteur s'emploie à faire rentrer l'université dans une nouvelle ère et veut instaurer une dynamique de réseaux à haut niveau pour accélérer les applications censées contribuer à une évolution durable et intelligente de notre société. Rien de moins. Le campus d'Arlon ne doit plus être vu comme un pôle isolé, mais faisant partie d'un réseau de 23 000 étudiants dans une université reliée à 1 000 institutions dans le monde, qui a signé 1 900 conventions avec 74 pays.

Des collaborations avec l'université catholique de Louvain sont en cours, c'est dire si les mentalités changent. Les réseaux s'ouvrent.

Avec le concours d'Idélux, un centre de formation et un centre d'entreprises vont être construits sur le campus d'Arlon (lire ci-dessous). Des logements étudiants vont être étudiés sur le site. Le campus d'Arlon va devenir un mini Louvain-la-Neuve.

Des investissements qui devraient combiner attractivité du site et nombre d'étudiants en master. ■

«Nous pourrions, avec nos équipes d'Arlon, en collaboration avec les équipes de nos différents campus, quantifier certains besoins de la société à partir d'outils basés sur un satellite comme la mesure de l'azote dans les champs»

Les spin-off, ce n'est pas suffisant

«Le système des spin-off, c'est bien mais pas suffisant», constate le vice-recteur de l'Ulg, Eric Haubruge. Une entreprise spin-off est une nouvelle société créée à partir d'un laboratoire de recherche dont l'objectif est de valoriser commercialement un résultat de recherche. Pour ce faire, la société spin-off est en principe liée à l'université par le biais d'un contrat de licence ou patente qui établit les conditions du transfert de la technologie du laboratoire vers la société. «Un modèle pas assez accessible, pas assez flexible, et pas assez rapide», assure Eric Haubruge. Il faut pouvoir mettre en place des modèles où l'on associe plus vite des business développeurs. Pour passer plus vite de l'idée à l'industrialisation du procédé.

Un centre d'entreprises, un autre de formation avec Idelux, le Forem et les hautes écoles

Idelux a été mandatée il y a plus de deux ans pour étudier le développement potentiel du site du campus arlonais de l'Ulg. Objectif : lui donner un nouvel essor. «Nous avons rentré un projet pour obtenir des fonds européens Feder pour créer sur le campus une microzone scientifique et un centre d'entreprises», explique le directeur général du groupe Idelux, Fabian Collard. Un mini Novalis donc à Arlon. Le projet a été sélectionné et l'intercommunale a décroché 1,25 million d'euros de subsides européens. Un nouveau bâtiment, qui devrait être le reflet de ce qui se fait de mieux au point de vue des matériaux durables (spécialité de l'Ulg oblige !) sera réalisé pour 2020 au plus tard.

Actuellement, les spin off sont à l'étroit sur le campus. Le projet mené par Idelux devrait leur procurer l'espace nécessaire pour développer leurs produits

grâce à des bureaux et des ateliers modulables en fonction des besoins. Des espaces à la pointe qui devraient inciter les cerveaux à rester dans le giron de l'université plus longtemps avant leur envol définitif.

Un centre de formation adapté aux besoins des entreprises

Idelux a aussi reçu l'accord de principe du cabinet d'Éliane Tilleux pour garder le budget initialement prévu pour le projet avorté de centre de formation Technifutur à Saint-Hubert et transférer l'enveloppe sur un centre de formation sur le campus d'Arlon axé sur l'habitat durable avec un focus particulier sur les techniques du bois.

Le centre de formation est mis en place avec les hautes écoles, l'Ulg, le Forem. Chacun ouvrant ses labos et ses infrastructures aux participants en

fonction des besoins des modules de cours.

«Les métiers techniques changent tous les 18 mois», précise le vice-recteur de l'Ulg. Nous devons donc définir les besoins des entreprises, de quels métiers ils ont besoin.»

Le projet doit encore passer au gouvernement wallon pour l'accord final. On pourrait très bien imaginer les besoins d'une grosse entreprise de construction être étudiés pendant un an. Ensuite, un module de formation mis en place avec des programmes de 30 à 60 heures répartis sur deux ans.

Un procédé d'analyse sera mis en place afin de peaufiner et de calquer au mieux l'offre de formation aux besoins réels des sociétés. Après avoir consulté un certain nombre d'entreprises, une dizaine de projets sont déjà dans les cartons. Lancement de l'opération en 2017. ■

A.-S. G.

Master en agroécologie

D'Arlon à Paris, en passant par Bruxelles et Gembloux, l'Ulg-Arlon proposera un nouveau master dès la rentrée 2016-2017.

Le nouveau master in-

teruniversitaire en agroécologie formera des experts capables d'analyser la dynamique et la complexité des agrosystèmes, tant d'une manière quantitative que qualita-

tive.

C'est l'ambition de l'agroécologie, discipline en plein essor : questionner la durabilité des systèmes agroalimentaires

classiques et, en réponse aux impasses rencontrées, proposer des modèles plus sûrs, plus durables, plus équitables, plus résilients.

Les deux mots-clés de ce

nouveau master, orienté tant sur les zones tempérées que tropicales, sont «interuniversitaire» et «interdisciplinaire». ■

Un besoin criant de chambres Centre avancé environnement

À la demande de la Province, Idelux planche sur le montage d'un projet pour développer des kots destinés à tous les étudiants, ULg et hautes écoles sur Arlon et Libramont, «où il y a un besoin criant de logements pour étudiants», souligne Fabian Collard, directeur général d'Idelux. L'Ulg dispose de logements, mais insuffisants et inadaptés et perd des étudiants. Avec certains mo-

dules de cours, ou stages, planifiés sur un trimestre, suivis parfois par des étudiants venant d'un autre continent, les baux d'un an sont intenables. «Une option : la rénovation du bâtiment 140 du campus, ce serait opportun vu la spécificité du campus donnée à l'habitat durable», commente Fabian Collard. La Province nous demande aussi de quantifier les besoins en kots sur Marche, Virton, Bastogne. ■

La mission globale de l'AEC, le centre avancé en environnement (une agence d'expertise, de consultation et d'analyse), est d'aider à résoudre les problèmes environnementaux. L'AEC veillera, entre autres, à : suivre le développement des problèmes environnementaux globaux, évaluer réguliè-

lièrement les besoins stratégiques de l'environnement en Grande Région et servir de ressources pour trouver des solutions, offrir des possibilités d'échange mutuel d'expériences pour les pays concernés, offrir un soutien pour trouver les solutions à certains problèmes environnementaux. ■

VITE DIT

ASBL Luxlul

L'Ulg va mettre en place une nouvelle ASBL chargée du développement du campus universitaire. Une ASBL dans laquelle on devrait retrouver l'institution provinciale, la Ville d'Arlon et l'université de Liège. L'ASBL veillera à un ancrage durable du campus dans Arlon et dans la province du Luxembourg via un rapprochement avec les entreprises locales, mais aussi en dynamisant les activités du campus en lien avec le tissu socio-économique de la province.

Green Hub

L'Ulg a participé au lancement du Green Hub en province de Luxembourg. Les projets de hubs wallons étaient réservés aux villes de plus de 50000 habitants ou aux villes universitaires. «D'où l'intérêt d'avoir un pôle universitaire sur notre territoire», ponctue Fabian Collard. «Il faut développer le hub, cela positionne Arlon dans un réseau de hubs créatifs wallons», enchaîne le vice-recteur de l'Ulg. Il n'y a pas encore de lieu physique pour le Green Hub. «Il faut une place, un quartier comme c'est le cas à Liège. Mais il s'agit d'identifier les acteurs, de les rassembler, et de donner une connotation économique», insiste Éric Haubruge. Il suffit de déambuler dans le hub créatif de Differdange (Grand-Duché) pour s'apercevoir de l'importance d'avoir un lieu qui concentre des créatifs et sentir l'émulation que suscite ce genre d'endroit.